

Éditorial

Électricité: la fin des monopoles a sonné

Pierre Veya
 Chef de la rubrique Économie

Les grands distributeurs d'électricité suisses sont restés jusqu'ici très discrets. La libéralisation partielle du marché (accordée aux seuls gros clients seulement) les a peu touchés, protégés par leur monopole. L'annonce, mercredi, d'un regroupement des forces de vente de Romande Énergie (Vaud), de EKZ (Zurich) et EBM (Bâle) montre qu'ils entrent dans une nouvelle ère, celle de la concurrence et des changements technologiques. La coentreprise qu'ils fondent leur permettra de réduire leurs frais dans l'acquisition de clients et d'être prêts pour affronter l'ouverture totale du marché, prévue à partir de 2022-2023. Car même si la Suisse devait opter pour une libéralisation progressive ou douce, la concurrence va devenir féroce. Les technologies numériques offrent aux consommateurs la possibilité de se regrouper pour négocier leurs achats et une plus grande transparence dans les services associés à la fourniture d'électricité. Selon les expériences menées en Europe, 10 à 20% des petits clients cherchent à s'émanciper de leurs fournisseurs traditionnels pour obtenir de meilleurs prix. Le potentiel est non négligeable si l'on sait, qu'en Suisse, le même kWh peut varier de 20 à 30% selon les régions

«Les distributeurs qui vivaient jusqu'ici sur de confortables marges vont perdre le pouvoir régalién d'imposer leurs tarifs»

L'enjeu n'est toutefois pas qu'économique. Les consommateurs sont de plus en plus sensibles aux critères environnementaux et exigent une plus grande traçabilité sur l'origine des électrons qui voyagent sur le réseau. Les technologies numériques permettront d'augmenter la transparence et donneront aux consommateurs l'accès à des données qui leur sont aujourd'hui cachées ou difficiles à interpréter. Et déjà, sans que le marché ne soit totalement ouvert, les coopératives d'autoproduction, regroupant des producteurs solaires ou éoliens, se multiplient. Les propriétaires qui le souhaitent ont la possibilité de valoriser leurs toits et façades en installant des cellules solaires. Et de diminuer d'autant leur propre facture d'électricité. Bref, les distributeurs qui vivaient jusqu'ici sur de confortables marges vont perdre le pouvoir régalién d'imposer leurs tarifs. **Page 20**

L'image du jour Une villa d'Hermikon (ZH) à l'heure du Mondial de football



KEYSTONE/WALTER BIERI

Réflexions

Deal de rue: une lutte ciblée et coordonnée s'impose

Les invités
Claude Béglé et Sandra Pernet
 Conseiller national et conseillère communale

La question du «deal de rue» est complexe car elle relève à la fois du local, du global, du préventif et du répressif. D'un côté, il y a ceux qui se plaignent à juste titre de la tranquillité perdue de leur quartier. Les parents et commerçants veulent éloigner les trafiquants des abords des écoles, des zones de chalandise. Ils réclament plus de présence policière pour éloigner les intrus qui opèrent comme s'il s'agissait d'un négoce légitime avec pignon sur rue. D'un autre côté, il y a les clients de ces dealers qui requièrent des traitements différenciés. Auprès des consommateurs potentiels, il faut renforcer la prévention (sur le plan familial, associatif, de quartier) tout en appliquant la loi telle qu'elle est. Cela pour empêcher la propagation de la consommation, le recrutement de nouveaux clients. En revanche, la méthode coercitive ne fonctionne pas avec des drogués avérés. Leur état de dépendance l'emporte sur le peur du gendarme. Et lorsqu'un retour en arrière n'est plus possible, il ne reste plus qu'à soulager ces toxicomanes par un réel accompagnement, tant physique que moral. Face à cette complexité, seules des réponses mesurées et nuancées, au cas par cas, sont efficaces. Et elles ne peuvent émaner que d'une collaboration entre autorités locales (police municipale, cantonale, services sociaux). À l'inverse, la dimension internationale du trafic de drogue doit se traiter à l'échelon supérieur. Car on est face à des

réseaux criminels très puissants. Les cerveaux se trouvent à l'étranger (Amérique latine, Asie, Afrique), avec de solides relais en Europe de l'Est, en Italie, aux Pays-Bas. Les filières se développent par coopération. Celle sévissant chez nous - du chef «Happiness» au petit dealer de la rue du Maupas - est composée de Nigériens, plus précisément des Ibos, une ethnie réputée pour son dynamisme. Et faire ce constat, factuel, n'a rien de raciste. Ces réseaux connaissent parfaitement les failles de notre système qu'ils exploitent intelligemment. Leur organisation est quasi militaire, avec des contrôles rigoureux et des rétorsions sévères pour les récalcitrants. Ce qui la rend d'autant plus difficile à traquer.

«Ce n'est pas en appelant à la seule répression qu'on fera disparaître la menace que présente le deal de drogue»

C'est pourquoi s'attaquer aux causes du mal et non pas seulement à ses effets, nécessite une réponse fédérale. Voire plus: une collaboration internationale, pour effectuer le lent et discret travail d'investigation qui permettra de confondre les vrais coupables. Une chose est sûre: ce n'est pas en appelant à la seule répression qu'on fera disparaître la menace que présente le deal de drogue pour notre société. Il faut une combinaison ciblée d'outils: prévention, accompagnement, application de la loi et lutte déterminée contre les grands réseaux de trafiquants.

Lausanne sous un déluge de fausses bonnes idées

Les invités
Grégoire Vittoz et Frank Zobel
 Directeur et directeur adjoint d'Addiction suisse

Cela fait quelque temps que Lausanne vit une crise au sujet du deal de rue. Le coup de gueule de Fernand Melgar reflétait une situation mal vécue par certains habitants et qui demandait une action publique. La Municipalité y a répondu en renforçant la présence policière, les dealers sont partis exercer plus loin, permettant aux habitants des quartiers concernés de souffler un peu. Mais, dans la foulée, on observe un déluge de fausses bonnes idées et d'analyses suspectes. En voici quelques morceaux choisis et commentés. Un membre du Parti socialiste lausannois se propose d'inviter d'anciens toxicomanes dans les écoles pour sensibiliser les élèves. Cette idée a été abandonnée il y a trente ans parce qu'elle n'avait aucune efficacité et qu'il est préférable de ne pas faire peur aux enfants mais de les renforcer. Aurait-on oublié de demander conseil aux personnes qui s'occupent de prévention dans ce canton? Le Parti libéral-radical, lui, veut s'assurer que les institutions sociales à bas seuil ne puissent venir en aide à des dealers. Comment les personnes qui travaillent dans ces institutions vont-elles faire le tri et sur la base de quels critères? Ce n'est pas leur rôle. Et puis, qu'est-ce que cela va apporter? Le départ des dealers? Vraiment? Ou alors davantage de personnes qui dorment dans la rue, encore plus de petits larcins et de personnes traitées injustement en raison de la couleur de leur peau? Une entreprise de sécurité «antidealers» a été engagée par des commerçants

lausannois. Notre petite ville semble désormais être devenue l'équivalente des mégapoles d'Amérique latine avec leurs milices privées. L'entreprise qui a été engagée ne peut en fait à peu près rien faire, sauf agir sur un sentiment d'insécurité, beaucoup plus émotionnel que rationnel, qu'elle contribue surtout à renforcer. Le slogan «J'aime ma ville, pas le deal» ne fait pas mieux. Il n'y a derrière aucune action qui viserait par exemple à sensibiliser les milliers de Vaudois qui achètent leur drogue dans la rue. La liste s'allonge chaque jour. Elle inclut aussi des collègues qui citent des chiffres inexistantes, des décideurs qui promettent l'impossible, un député qui déclare que la «légalisation au Portugal» est

«Aurait-on oublié de demander conseil aux personnes qui s'occupent de prévention?»

un échec alors que ce pays n'a jamais rien légalisé ou encore le journal «24 heures» qui utilise le terme extrêmement dépréciatif de «shootoir» pour le nouvel espace de consommation sécurisée pour les usagers de drogue dépendants. Nous sommes actuellement à des années-lumière de l'esprit de la fameuse politique drogue des quatre piliers (*nldr: prévention, thérapie, réduction des risques, répression*), où l'on se concert et où l'on apprend ensemble et de manière pragmatique à gérer cette question dont on sait qu'elle ne va pas disparaître. En ce moment, on ne peut qu'attendre la fin du déluge et espérer qu'il n'aura pas fait trop de dégâts.

Groupe E

Il en faudra bien plus mardi contre la Suède

La Suisse se contente d'un 2-2 sans relief contre le Costa Rica. Elle valide son billet pour les huitièmes de finale. Ce sera à Saint-Petersbourg et il faudra hausser le niveau



Mission accomplie
 Granit Xhaka, Ricardo Rodriguez et Blerim Dzemaili ont souffert, mais la Suisse est qualifiée.

Daniel Visentini
 Nijni Novgorod

Si c'est le début d'une belle histoire, son dernier chapitre s'est écrit en pointillé, loin, si loin du style des deux premiers. Et il en faudra d'autres, à commencer par celui de mardi prochain, à Saint-Petersbourg contre la Suède, en huitièmes de finale, pour effacer ce drôle de sentiment. Comme une sensation d'agré-doux qui laisse sur sa faim. Ce n'est pas tout d'avoir un bas de laine, ce Brésil qui battait la Serbie, résultat qui qualifiait la Suisse quoi qu'il advienne: il aurait fallu un peu plus de panache surtout, ou moins d'approximations dans ce 2-2 qui dit déjà le trouble. Bien sûr, il faut saluer sans boudier son plaisir une Suisse qui se qualifie une nouvelle fois pour un huitième de finale d'un Mondial, après ceux de 2006 et 2014. Cela devient une habitude, c'est bien. Mais si la Suisse de 2018, qui en a le potentiel, veut écrire l'histoire, son histoire, en se hissant en quarts de finale, alors elle ne fera pas l'économie d'une autocritique. Malgré sa joie légitime.

Merci à Yann Sommer

Elle se questionnera sur sa performance, parce que si elle réitère ce genre de prestation contre les solides Suédois, elle ne s'en tirera pas avec deux piroquettes ou quelques jolis moments, si rares. Elles'in-

terrogera sur ses vilaines habitudes, cette propension à mal commencer ses matches. Un tripisme qui habitait les esprits sans dire son nom, en grignotant les intentions et les signes sans faire de bruit. Pendant dix longues minutes, comme égarée, la sélection helvétique a accumulé les erreurs, les imprécisions, les déficits dans le placement. Tous peuvent mettre un genou à terre courber l'échine et dire un grand merci à Yann Sommer: dans la tourmente, c'est lui qui a sauvé les meubles avec brio. Une daquette sur une tête à bout portant, une autre sur un tir croisé, deux arrêts de classe, le portier parfait pendant l'orage. Le problème, c'est que

Réactions

Breel Embo

«Après dix premières bonnes minutes, on a souffert. C'était un match très compliqué mais le plus important c'est qu'on se soit qualifiés. Nous n'avons pas réussi à tenir après le premier but. Le Costa Rica avait à cœur de montrer ses qualités. Nous devons nous calmer désormais pour préparer la suite.»

Yann Sommer

«Nous sommes très contents d'être qualifiés pour les huitièmes de finale. Le Costa Rica a été très dur dans les duels. Nous n'étions pas prêts pour ça. C'est dommage

même quand certaines combinaisons rappellent l'idée du jeu, le mal sommeil. Il y a eu ces débordements, ces une-deux, ces dédoublements. C'est justement sur un décalage de Shaqiri pour Lichtsteiner que le centre de ce dernier allait trouver la tête d'Embolo: une remise vers Dzemaili et ce dernier fusillait Keylor Navas.

Le football est magique. Il transforme une mi-temps où le désordre régnait le plus souvent, où Behrami s'obstinait à jouer si bas, sans accompagner un Xhaka qui aura au moins essayé de donner des impulsions, où Gavranovic, sans être aussi transparent que Seferovic, ne trouvait pas ses repères, où Schär

Vladimir Petkovic

«Nous avons atteint l'objectif minimum. C'est l'essentiel. Par contre, je suis un peu déçu par cette partie contre le Costa Rica. A nous de prendre les mesures qui s'imposent. Nous n'avons pas été concentrés comme il aurait fallu l'être. Désormais, c'est à ceux qui prendront les places de Schär

aussi d'encaisser ce deuxième but à la fin. On doit corriger beaucoup de choses pour faire mieux contre la Suède. Même sans Lichtsteiner et Schär, on peut y arriver. J'ai confiance dans les joueurs qui les remplaceront.»

donnait encore une fois de sérieux signes d'inquiétude, en un exploit collectif. Mieux, il choisit ses héros: un Lichtsteiner qui sera suspendu lors du huitième de finale pour avoir pris un carton un peu bête (tout comme Schär, Lang et Djourou les remplaceront); Embolo, si brouillon avant sa remise de la tête parfaite; Dzemaili, toujours mal placé, sauf là, précisément pour surgir en deuxième rideau. Oui, le foot est magique.

Mais au moment de penser à ce déplacement à Saint-Petersbourg, pour affronter la Suède, la Suisse aurait tort d'oublier ses vieux démons. Sa première période en est hantée, la seconde fut elle aussi visi-

Valon Behrami

«Nous n'avons pas réussi à faire les choses simplement. Nous sommes une équipe qui ne peut exister que si elle donne tout. Ce n'était pas le cas contre le Costa Rica et on a souffert. Ce 8e de finale sera un grand moment pour la Suisse. Nous avons les armes pour faire quelque chose mais nous devons arriver avec une autre mentalité que face au Costa Rica.»

Ugo Curti

Réaction attendue

On dit que c'est dans ces moments-là, à l'instant de la vraie remise en question, quand un premier objectif vient d'être atteint, qu'on mesure la force de caractère d'un groupe. Après les brefs sourires qui auront accompagné cette qualification, on va mesurer tout ça. Mardi prochain, dans un théâtre magique, Saint-Petersbourg.

Suisse Costa Rica 2 (1) 2 (0)

Nijni Novgorod. 43 319 spectateurs. **Arbitre:** Turpin (FRA). **Buts:** 3e Dzemaili 1-0. 56e Waston 1-1. 88e Drmic 2-1. 93e Ruiz (pen.) 2-2. **Suisse:** Sommer; Lichtsteiner, Schär, Akanji, Rodriguez; Behrami (60e Zakaria), Xhaka; Shaqiri (81e Lang), Dzemaili, Embolo; Gavranovic (69e Drmic). **Costa Rica:** Navas; Acosta, Gonzalez, Waston; Gamboa (93e Smith), Borges, Guzman, Oviedo; Colindres (81e Wallace), Ruiz; Campbell. **Alertes:** 7e Gamboa. 29e Campbell. 37e Lichtsteiner. 75e Zakaria. 83e Schär.

Les notes

8 Yann Sommer
 Si la Suisse a passé une soirée plutôt tranquille, elle le doit à son gardien. Décisif à trois reprises au cours des vingt premières minutes, il n'a rien à se reprocher sur les deux réusites costaricaines.

5 Stephan Lichtsteiner
 A eu le mérite d'adresser un excellent centre qui a amené l'ouverture du score de Dzemaili. Pas souvent à son avantage sur le plan défensif, il a écopé d'un avertissement inutile qui le privera du 8e de finale.

3 Fabian Schär
 Le maillon faible d'une défense pousive. C'est tout dire. Lui aussi sera suspendu contre la Suède.

5 Manuel Akanji
 Un peu meilleur que son compère dans l'axe de la défense, il s'est toutefois fait «manger» par Waston sur le premier but adverse.

5 Ricardo Rodriguez
 Discret offensivement, il a lui aussi peiné face à la vivacité des Costaricains durant la première demi-heure. On attend plus de lui.

3 Valon Behrami
 Il régresse match après match. Pourquoi a-t-il joué si bas? Peut-être sa performance a-t-elle aussi été conditionnée par la menace d'une suspension.

5 Granit Xhaka
 Trop discret, le meneur de jeu helvétique. Aucune prise de risque offensive. Il a perdu quelques ballons mais a souffert de la faiblesse de Behrami à ses côtés.

6 Xherdan Shaqiri
 Du bon et du moins bon. Balle au pied, il a confirmé être l'un des trop rares Suisses capables de faire la différence dans le «un contre un», mais sans cette fois réussir à en faire assez souvent bon usage.

6 Blerim Dzemaili
 En panne de confiance en début de match, il a été transformé par son but. Beaucoup plus entrepreneur par la suite, même s'il a fléchi dans la dernière demi-heure.

6 Breel Embo
 Lui aussi a fonctionné en courant alternatif, mais sa performance est globalement plus que satisfaisante. Sa remise de la tête sur le premier but est remarquable. Supérieur à Zuber.

5 Mario Gavranovic
 Générique mais un peu trop léger à ce niveau. En quinze minutes, Drmic en a fait bien plus que lui. **André Boschetti**

Le barème 10: classe mondiale. 9: parfait. 8: excellent; 7: très bon; 6: bon; 5: moyen; 4: décevant; 3: faible; 2: dépassé; 1: inexistant.